

J.-G.-S. VAN BREDA
(1822)

VAN BREDA, *Jacques-Gilbert-Samuel*, qui laissa en Belgique les meilleurs souvenirs comme homme et comme professeur naquit à Delft le 24 octobre 1788.

Il appartenait à une famille où les connaissances scientifiques étaient en honneur; son père, Jacques van Breda, docteur en médecine, membre de la municipalité de la ville et du *Heemraadschap* du pays de Delft, se montrait en effet fervent admirateur des sciences et fut couronné par la Société des Sciences de Harlem pour un travail expérimental intitulé : *Over de Electriciteit van den Dampkring*.

van Bréda était remarquablement doué du côté intellectuel : enfant, il apprit à lire à peu près seul; adolescent, il fit des études latines brillantes, au point de composer des poèmes en vers latins tels que la pièce *De Aurorae miraculis deliciisque* qui fut lue en public.

Son père désirait lui voir embrasser la carrière médicale; aussi, à l'Université de Leyde, suivit-il docilement les cours de médecine; mais ses goûts le portant invinciblement vers les sciences naturelles, il s'adonna à l'étude de celles-ci avec passion, encouragé du reste dans cette voie par Brugmans ami intime de sa famille et l'une des illustrations de l'époque. Par un travail acharné, il mena de front les sciences et l'art de guérir. Il fut promu docteur en médecine, le 23 avril 1811, et docteur en sciences quelques mois après, la même année.

Épris de géologie et conseillé par Brugmans, il avait hâte de voir du pays pour pouvoir, comme il l'a dit lui-même, « étudier sur les lieux la structure des montagnes ». Accompagné de ses deux condisciples et amis, van Heynsbergen et Hugo Beijerman, il partit pour Paris où le trio resta pendant un an.

Nos jeunes savants consacrèrent entièrement leur séjour dans la capitale française à étendre leur savoir et à se créer des relations scientifiques. Accueillis avec bienveillance par Laplace, Delambre et Olbers, ils entreprirent des recherches expérimentales délicates sur la chute des corps comme preuve de la rotation du globe. Leur but était de déterminer si un corps tombant librement s'écarte de la verticale et quelle est la valeur de cet écart. Les résultats de ces investigations n'ont pas été publiés parce que, ainsi que l'écrivit plus tard van Breda à Gilbert, bien que plus précis que ceux obtenus par leurs devanciers, ils n'étaient pas encore complètement satisfaisants.

Revenu en Hollande, le jeune chercheur habita quelque temps encore Leyde d'où, sur les instances de son père, il comptait aller s'installer comme médecin à Rotterdam.

Ce plan ne fut heureusement pas réalisé : le professorat pour lequel il avait toutes les aptitudes devait être la carrière de van Breda. Bientôt distingué par Adrien-Gilles Camper⁽¹⁾, paléontologiste de mérite et soutenu par l'influence de Brugmans, il fut nommé, en remplacement d'Allardi, professeur de botanique, de zoologie, de chimie et de pharmacie à l'Athénée de Franeker en Frise. Il prit possession de sa chaire le 16 octobre 1816 et prononça à cette occasion un discours : *De educatione vere liberali, et historiae naturalis studio, imprimis ad illam conducente.*

Peu ambitieux, aimant la petite cité frisonne où le retenaient l'affection d'Adrien Camper dont il épousa la seconde fille, Frederica-Theodora-Ernestine, en mai 1821⁽²⁾ et les ressources du musée d'anatomie comparée et de minéralogie appartenant à son beau-père, van Breda ne se décida pas facilement à

(1) ADRIEN-GILLES CAMPER, auquel on doit divers travaux sur les ossements fossiles du Crétacé de Maestricht, était fils du célèbre naturaliste Pierre Camper.

(2) Femme très instruite, FREDERICA CAMPER, s'intéressait aux travaux de son mari, et y prit souvent une part directe en l'aidant de son crayon. Elle mourut le 15 avril 1834. Le Messager de Gand lui consacra un article nécrologique, reproduit dans le Journal de La Haye du 13 mai 1834.

van Breda se remaria en 1836 avec Mademoiselle C.-M. Veeren.

accepter la place de professeur à l'Université de Gand devenue vacante par la mort de Cassel que lui offrait le Gouvernement des Pays-Bas. Il ne fallut rien moins que la mort de Camper pour vaincre ses hésitations.

Sa nouvelle résidence ne lui était pas inconnue; envoyé à Gand en 1819 (comme membre de la Commission spéciale chargée de juger les objets présentés au concours dans une exposition publique des produits de l'industrie), il avait pu constater, ainsi qu'il l'a rapporté lui-même, combien à cette époque tout ce qui touchait aux sciences et aux arts était en honneur dans la grande cité flamande.

L'entrée en fonctions de van Breda ne se fit pas sans certains tiraillements. Nous avons vu plus haut qu'après le décès de Cassel, Van Coetsem avait été chargé de donner par interim les cours délaissés par le défunt. Or, Van Coetsem, ce qui en somme était assez légitime, désirait conserver cet enseignement en tout ou en partie et était parvenu à intéresser le Collège des curateurs à sa cause. Il existe, en effet, dans la correspondance de Cornelissen, alors secrétaire-inspecteur de l'Université, une lettre de van Breda, datée de Gand le 22 juillet 1822, où celui-ci proteste contre l'intention des curateurs de lui enlever la direction du musée d'histoire naturelle et le cours de zoologie; il y rappelle qu'il a été désigné pour ces deux postes par le Roi⁽¹⁾.

Le Collège des curateurs dut céder et van Breda qui avait ouvert ses cours de botanique, de zoologie et d'anatomie comparée, le 16 mai, 1822 en prononçant un discours inaugural sur la flore fossile des gisements houillers⁽²⁾ conserva toutes ses attributions.

Il était de ceux qui savent faire deux parts de leur activité, l'une consacrée à l'enseignement, l'autre aux recherches personnelles. Ainsi, bien que ses leçons fussent soigneusement préparées, c'est durant son séjour à Gand qu'il publia : une

(1) Correspondance de Cornelissen, Bibliothèque de l'Université de Gand (G. 11529).

(2) Voir la liste des travaux de van Breda.

édition de la *Philosophia botanica* de Linné; la description des Orchidées et des Asclépiadées recueillies à Java par G. Kuhl et J.-C. van Hasselt, ouvrage qui lui valut l'honneur de voir donner son nom par Blume à un genre nouveau de Melastomacées de Java, le genre *Bredia*⁽¹⁾; une notice sur la Balénoptère remorquée par les pêcheurs à Ostende en 1827⁽²⁾; un travail sur la Dolomie de Durbuy; des notices sur les dents trouvées dans le Crétacé de Maestricht et sur les ossements de Mammifères découverts dans la même localité.

En parcourant la liste complète de ses publications que nous donnons à la fin de cette notice, on est étonné de l'universalité de ses connaissances; il traita avec autorité les sujets les plus divers de physique, de botanique, de zoologie, de paléontologie et de géologie, maniant avec une égale élégance sa langue natale, le latin, l'allemand et le français. Mais, s'il sut s'occuper de problèmes appartenant à des domaines différents, ce fut cependant toujours la géologie qui resta sa science de prédilection.

Sa compétence en fait de géologie le fit charger par Guillaume I, en 1826, de la partie scientifique de la carte géologique du royaume des Pays-Bas. Il devait s'occuper surtout de la région méridionale (nos provinces belges actuelles).

Ceux qui l'ont connu se souviennent de la bienveillance qu'il témoignait à ses élèves et nous aimons à rappeler qu'ayant remarqué chez l'un d'eux, Charles Morren, une vocation décidée pour les sciences naturelles, il l'aïda de toute manière, l'associa à ses recherches et le soutint jusqu'à ce qu'il lui eût créé un avenir. Sous son professorat, Ch. Morren fut couronné une première fois comme lauréat universitaire, le 2 octobre 1826, pour son remarquable mémoire

(1) Pour la *Bredia tomentosa*.

(2) *Balaenoptera Sibbaldii* Gray. Le squelette de l'animal, après des voyages multiples à Bruxelles, Paris, Londres et St-Petersbourg, figure aujourd'hui au Jardin zoologique de cette dernière ville. Cette Balénoptère dont l'exhibition a fait tant de bruit en 1827 n'avait pas échoué à Ostende, comme on le lit souvent, mais avait été trouvée morte en mer flottant entre Ostendé et Douvres.

sur la structure et l'anatomie comparée du lombric, une seconde fois, le 8 octobre 1827, pour une thèse sur l'anatomie de l'*Orchis latifolia* et, enfin, remporta en 1828 un prix décerné par l'Université de Groningue pour une description des polypiers fossiles du royaume des Pays-Bas.

C'est au milieu de ses multiples travaux que les événements de la révolution de 1830 vinrent surprendre van Breda; et cela, d'une façon si soudaine, qu'il dut s'éloigner précipitamment en abandonnant tout ce qu'il possédait, entre autres de nombreux dessins et des manuscrits précieux.

En octobre de l'année suivante, se fiant au calme relatif qui régnait ici, il tenta, accompagné de sa femme, de venir rechercher à Gand ce qu'il y avait laissé, mais cette démarche faillit avoir des suites regrettables. Nous ignorons ce qu'on lui reprochait, peut-être tout simplement sa qualité de fonctionnaire hollandais; toujours est-il qu'il n'échappa à la police belge qu'en fuyant pendant la nuit.

Rentré définitivement en Hollande, van Breda fut attaché provisoirement, le 12 mars 1831, à l'Université de Leyde et, quatre ans après, nommé professeur ordinaire à la faculté des sciences de cette Université. Il y enseigna d'abord la zoologie et la géologie, puis la géologie seule. En 1839, après le décès de van Marum, il abandonna l'enseignement pour accepter les fonctions de secrétaire de la Société hollandaise des Sciences ainsi que celles de directeur du Musée Teyler à Harlem. Il rendit à cette célèbre institution l'inappréciable service d'ajouter aux collections que van Marum avait réunies un musée géologique important. Il avait rassemblé aussi, durant sa carrière, une remarquable collection de fossiles.

Nous avons dit plus haut que van Breda avait été choisi en 1826 pour diriger les travaux se rapportant à la carte géologique de la partie belge des Pays-Bas. Ces travaux à peine ébauchés furent naturellement abandonnés en 1830, mais lorsque, plus de vingt ans plus tard, en 1852, le Gouvernement hollandais voulut faire exécuter la carte géologique

de la Hollande, il reconnut les mérites incontestables de van Breda en l'appelant à la présidence de la commission royale chargée de dresser et de décrire la carte en question ⁽¹⁾. Dans ce poste, comme partout, il prouva qu'il était à la hauteur des tâches qu'il assumait et rendit des services inoubliables.

Pendant ses voyages en France, en Angleterre, en Allemagne, en Italie, en Danemark, il s'était lié d'amitié avec les sommités scientifiques, de Humboldt, Cuvier, Buckland, Arago, De Candolle, von Buch, Goeppert, Oswald Heer, etc. Les honneurs ne lui manquèrent pas non plus; il était membre de presque toutes les académies étrangères, commandeur de l'Ordre de la Couronne de chêne, membre du conseil communal de Harlem, etc.

Il mourut le 2 septembre 1867.

† R. PLATEAU.

SOURCES

Les matériaux de cette notice sont empruntés : 1° à C.-J. MATTHES, *Levensbericht van J.-G.-S. van Breda*. Jaarboek van de Koninklijke Akademie van Wetenschappen te Amsterdam voor 1867, pp. 22-32. — 2° aux documents conservés à la Bibliothèque de l'Université de Gand. — 3° à la *Bibliotheca zoologica* de Carus et Engemann. — 4° à quelques souvenirs personnels, JOSEPH PLATEAU, père de l'auteur, ayant connu le professeur van Breda.

PUBLICATIONS DE J.-G.-S. VAN BREDA

Fallversuche und complementare Farben. Gilb. Ann., 1816, LIV, p. 321.

Oratio dicta Franequeræ, 16 Oct. 1816 : De educatione vere liberali, et historiæ naturalis studio, imprimis ad illam conducente. Leovardiæ, 1818.

Over het roode regenwater te Scheveningen gevallen. Alg. Konst- en Letterbode, 1820.

Oratio habita Gandæ, 16 m. Mali 1822 : De floræ mundi primigenii reliquiis in lithantracum fodinis præsertim conservatis. Gandavi, 1823.

Une traduction française de ce discours sous le titre : *Traité des débris de la flore primitive conservés dans les minières de charbon*, a paru dans les *Annales belgiques des sciences, arts et littératures*, IX, 1^{er} septembre 1822.

Verslag wegens de Parijsche Tentoonstelling van Voortbrengselen van Volkswijlt in 1823.

Over de ontvlamming van het waterstofgas in aanraking gebracht met platina-spons. Alg. Konst- en Letterbode, 1823 en 1824.

(1) La Commission de la carte géologique se composait de van Breda président, F.-A.-W. Miquel et W.-C.-H. Staring, secrétaire.

Voorloopig verslag van het openen van eene Egyptische Mumie gedaan te Leiden door de Hoogleraren Reuvens, Sandifort en van Breda. Gent, den 3^{den} Augustus 1824. Manuscrit de la main de van Breda et portant sa signature. Bibliothèque de l'Université de Gand. (G. 5615).

Levens-schets van Adriaen-Gilles Camper. Gent, 1825.

Genera et Species Orchidearum et Asclepiadearum quas in itinere per insulam Javam collegit G. Kuhl et J.-C. van Hasselt. Gandavi, 1827, folio.

Eenige bijzonderheden omtrent den Walvisch die den 5^{den} November 1827 bij Ostende gestrand is. Alg. Konst- en Letterbode, 1827. II Deel, n^o 48.

Verhandeling over het voorkomen van de Dolomiet nabij Durbuy in het Ardennen-gebergte en over de waarschijnlijke zamenvestelling van hetzelfde gebergte. N. verh. 1^{ste} klasse Kon. Ned. Inst. II^{de} deel.

(En collaboration avec VAN HEES). Notice sur des dents de Ruminants, de Pachydermes et de Carnassiers trouvées dans la formation crayeuse de la Montagne St-Pierre de Maestricht. Annales des sciences naturelles. T. XVII, pp. 446-454. Paris, 1829.

Notices sur les ossements de Mammifères trouvés près de Maestricht. 1829.

Aanteekening omtrent eene nieuwe soort van Dolfijn (met 2 taf.). Nieuwe verhandel. der eerste klasse van het Kon. Nederl. Institut. D. 2, 1829.

Il s'agit en réalité du Steno rostratus Lütken, dont CUVIER avait fait le Delphinus Bredaensis.

J.-F.-L. HAUSMANN, Over de gerolde steenen van Nederland en Noord-Duitschland. Met bijvoeging van eenige aanmerkingen vertaald door J.-G.-S. van Breda. Verhandeling uitgegeven door de Holl. Maats. te Haarlem. Deel XIX, 1831.

Tertiaire formatie in de provincie Gelderland. Zitting der 1^{ste} klasse van het Kon. Institut, blz. 26. Konst- en Letterbode, 1834, p. 117.

Sur le terrain tertiaire de Gueldre. Bulletin géologique de France, 1834.

Bedenkingen omtrent hetgeen uit de bij putboring te Zeist opgebragte gronden, aangaande den geologischen aard van bodem aldaar, kan afgeleid worden. Verg. 1^{ste} klasse, 24 Januari 1835. Alg. Konst- en Letterbode, 1835. N^o 10 en 11.

Aanmerkingen op eene verhandeling over de putboring op de heide tusschen Wonderberg en Zeist, door G. MOLL. Verg. 1^{ste} klasse. Konst- en Letterbode, 1836. N^o 178.

Redevoering in de 11^{de} openbare vergadering der 1^{ste} klasse van het Kon. Ned. Institut op 22 December 1837. Zie het verslag blz. 73.

Expériences relatives à l'échauffement d'un conducteur métallique qui unit les deux pôles d'une pile. Comptes-rendus de l'Académie des sciences de Paris, t. XXI, 1845.

Sur les phénomènes lumineux de la pile. Comptes-rendus de l'Académie des sciences de Paris, t. XXVIII, 1849, et Annales de Poggendorf, LXX, 1847.

Verslag over eenen in de provincie Noord-Holland onlangs gevonden fulguriet. Tijdschrift der 1^{ste} klasse van het Kon. Nederl. Institut. V, blz. 86.

Eenige waarnemingen over de zoogenaamde nabeelden. Versl. en Med. der Kon. Akad. Amsterdam. Afd. Nat. Dl. V, p. 342.

Aanmerkingen op het naschrift van den Heer van Breda den titel voerende: «Antwoord aan den Heer van Breda». Versl. en Med. Akad. Amsterdam. IX, blz. 307.

Bijdrage omtrent de zoogenaamde beitels van Amiens-Abbeville, in verband

beschouwd met het voorkomen van tanden van paarden, zwijnen, herkaauwende en andere dieren in de Krijtbeddingen van St-Pietersberg bij Maestricht. Versl. en Med. der Kon. Akad. Amsterdam. Afd. Nat., XI, blz. 202.

Aperçu de la collection paléontologique van Breda.